Trente-troisième Année. — N° 169 UN NUMERO : 15 CENTIMES. DIMANCHE 17 JUIN 1888

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Élection Sénatoriale du 21 Juin 1888

DÉPARTEMENT DU NORD

CANDIDAT :

LE GÉNÉRAL L'HÉRILLER

GRAND-OFFICIER DE LA LEGION-D'HONNEUR

ROUBAIX, LE 16 JUIN 1888

LA MORT
DE
L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Nous avons donné, hier, dans notre grande édition, qui a paru quelques heures seulement après la mort de l'Empereur d'Allemagne, des détails complets sur cet événement.

Nous avons reçu, cette nuit et aujourd'hui, ces nouvelles dépêches :

Les dernières volontés de l'Empereur

Le correspondant berlinois du *New-York Herald* raconte qu'hier, dans l'après-midi, l'empereur Frédéric a écrit sur quelques feuilles de papier ses dernières volontés concernant ses affaires de famille.

Il écrivit ensuite sur un feuillet à part *ces mots :*

« Je sens que Mackenzie a fait tout ce qu'auront pu faire la science et le dévouement pour prolonger ma vie, et je le remercie de tout mon cœur. »

L'empereur remit ce feuillet à l'impératrice en adressant un regard plein de bienveillance au docteur Mackenzie.

Il prit ensuite un autre feuillet et écrivit ce qui suit :

« J'ai fait tout ce qui était de mon devoir vis-à-vis de Dieu et de mon pays.
» *Je sens que ma fin est proche.*
» Mais que la volonté de Dieu s'accomplisse. »

Ce feuillet fut aussi remis à l'impératrice qui, en le lisant, éclata en sanglots.

A l'ambassade d'Allemagne à Paris

Paris, 15 juin. — A l'ambassade d'Allemagne, la cour est pleine de personnes qui sont venues demander des nouvelles.

Le télégramme annonçant la mort de l'empereur d'Allemagne vient d'arriver.

Il est conçu comme suit :

« Sa majesté l'empereur et roi, notre auguste souverain, est mort ce matin, un peu après onze heures.
» Signé : Prince von BISMARCK. »

Parmi les personnages qui sont venus s'inscrire, nous remarquons le colonel Lichtenstein, le colonel Kornphrest, le capitaine de frégate Cordier, les commandants Toulza et Chamoin, de la présidence, le ministre de la Belgique, lord Lytton, ambassadeur d'Angleterre, le baron Alphonse de Rothschild, etc.

Les condoléances de la France

A trois heures, M. Goblet, ministre des affaires étrangères, s'est rendu à l'ambassade d'Allemagne.

Les autres membres du cabinet s'y sont rendus, dans le courant de l'après-midi.

Ils ont été présenter les condoléances du gouvernement français.

Paris, 15 juin. — A deux heures et demie, M. le général Brugère, secrétaire-général de l'Elysée, s'est rendu au ministère des affaires étrangères pour y attendre le télégramme officiel annonçant la mort de Frédéric III, afin de pouvoir porter, sans retard, les condoléances du président de la République à l'ambassade d'Allemagne.

A la Chambre

Le sentiment général, à la Chambre, est aujourd'hui ce qu'il était hier, c'est-à-dire qu'il n'est personne qui ne se rende compte de la gravité de la situation, sans toutefois se laisser aller à un pessimisme que rien ne justifierait, du moins immédiatement.

A la Bourse de Paris

On lit dans le bulletin financier du *Temps :*

« Deux heures. — La Bourse accueille avec calme la nouvelle de la mort de l'Empereur d'Allemagne.

» Sur le 3 0/0, le marché ouvre à des cours inférieurs de quelques centimes seulement à ceux de la veille, mais pour remonter presque aussitôt.

» Les vendeurs, à ce mouvement de reprise, se hâtent de liquider leurs positions, ce qui favorise encore la hausse des cours.

» La liquidation s'annonce comme devant se faire sans difficultés.

» Le 3 0/0 clôturait hier à 82.95.

» Ce matin, à une petite bourse qui avait été exceptionnellement tenue à 10 h. 1/2, il se négociait à 82.70.

» Cette après-midi, au marché officiel, il débute à 82.92 et progresse ensuite à 83.07 1/2. »

On lit dans le bulletin financier de la *Liberté :*

« Nous devons constater que l'annonce de la mort de l'empereur Frédéric III, qui n'était plus, d'ailleurs, qu'une question d'heures, n'enlève rien au marché de son sang-froid.

» *Les transactions se ressentent assurément de cet événement*, mais l'opinion dominante est que la disparition du fils de l'empereur Guillaume ne sera pas actuellement une cause de trouble pour l'Europe.

» Les tendances sont donc meilleures que l'on ne pouvait le croire tout d'abord.

Les dépêches de la nuit

Paris, 15 juin. — La mort de l'Empereur d'Allemagne a été annoncée au public, par une 2e édition de *l'Intransigeant* parue à 1 h. 30 et bientôt suivie de l'apparition des journaux du soir, qui avaient pour la circonstance devancé l'heure de leur tirage.

Bien que prévue, cette nouvelle a causé à Paris une *certaine émotion.*

Comme d'habitude, l'animation se centralisait surtout sur le boulevard, aux abords de la Bourse et devant les bureaux de rédaction où étaient affichées les dernières dépêches reçues de Berlin.

En ce qui concerne les conséquences probables de l'avènement du nouveau souverain, au point de vue du maintien de la paix européenne, il est à remarquer que les commentaires étaient beaucoup moins pessimistes qu'au moment de la mort de l'Empereur Guillaume, où la *même* éventualité était envisagée, en raison du mauvais état de santé de son successeur.

Aujourd'hui que l'événement prévu s'est accompli et que la couronne impériale a passé sur le front du prince Guillaume, on semble envisager l'avenir avec plus de confiance et on s'accorde pour écarter l'hypothèse d'un conflit prochain.

A l'ambassade d'Allemagne l'affluence était grande dès la première heure. Otaient des reporters et des curieux en quête de nouvelles.

Dès que la nouvelle de la mort a été connue, ça été, rue de Lille, un défilé non interrompu d'équipages, amenant les membres du gouvernement, les ambassadeurs étrangers et de hautes personnalités mondaines et financières, venant exprimer leurs condoléances au comte de Münster et s'inscrire sur les registres déposés, à cet effet, à l'ambassade.

Le ministre des affaires étrangères a prié par dépêche notre ambassadeur à Berlin, M. Herbette, de présenter les condoléances du gouvernement français à la famille impériale et au cabinet allemand.

*
**

Berlin, 15 juin. — On assure que la cérémonie des obsèques de l'Empereur aura lieu à Postdam, probablement dans l'église de la garnison.

Les hauts personnages continueront à arriver à Postdam.

Un peintre a fait le portrait de l'empereur à *ses derniers moments.*

L'impératrice Augusta actuellement à Baden ne viendra pas à Berlin avant quelques jours, à cause de son état de santé.

*
**

Paris, 15 juin, 11 h. 22. — Le président de la République a envoyé des télégrammes de condoléances à l'impératrice Victoria et au kronprinz Guillaume, à l'occasion de la mort de l'empereur Frédéric.

Les membres du cabinet ont chargé M. Herbette, notre ambassadeur à Berlin, de présenter officiellement leurs condoléances.

Berlin, 15 juin. — L'impératrice Victoria partira pour l'Angleterre après les obsèques de Frédéric III et le couronnement du nouvel empereur. Elle sera accompagnée de ses filles et du prince Henri.

L'intention de la veuve de Frédéric III est de résider dans son pays natal, elle garderait ses filles auprès d'elle et irait passer, tous les ans, un mois en Allemagne.

Berlin, 15 juin. — Tous les ministres ont remis leur démission à Bismarck qui la transmettra au nouvel empereur. Il s'agit là d'une simple formalité.

Dans la nuit, l'empereur défunt, qui avait encore toute sa connaissance, a tendu à plusieurs reprises les mains à l'impératrice et à ses deux fils. Ce matin il a voulu embrasser ses deux filles qui ne pouvaient cacher leurs larmes.

On assure que l'Empereur a remis, au chancelier, un pli cacheté qu'il a prié l'impératrice de prendre dans son bureau.

D'après la volonté exprimée par l'empereur de son vivant, ses obsèques auront un caractère essentiellement militaire sans aucune pompe spéciale, rien que les membres de la famille.

Aucun souverain ne sera invité à y assister.

On assure que les obsèques auront lieu dès lundi à Postdam, probablement dans l'église de la garnison. Comme lieu de sépulture on parle de l'église de la paix à Postdam où repose l'Empereur Frédéric-Guillaume IV au lieu de l'église de la garnison.

Les dernières nouvelles

Berlin, 15 juin. — L'empereur est couché sur son lit de mort, couvert d'un drap blanc. Ses traits ont conservé une expression sereine.

De nombreuses dépêches, demandant des nouvelles du souverain, sont arrivées lorsque celui-ci avait déjà fermé les yeux pour toujours.

Durant ces derniers jours, le président de la République française a adressé plusieurs dépêches de ce genre.

L'impératrice Victoria s'est retirée dans ses appartements, pour s'abandonner seule à sa profonde douleur.

Les dernières volontés de l'empereur se trouvent au ministère de la maison royale; il en sera pris connaissance, en présence du ministre de la justice.

Tous les ministres et le prince de Bismarck, chancelier de l'Empire, sont venus dans la chambre mortuaire rendre hommage à la dépouille mortelle du souverain.

Les aides de camp et les officiers de la maison impériale et plus tard la domesticité sont également venus s'incliner devant l'Empereur défunt.

La proclamation de l'Empereur Guillaume II ne sera lancée qu'après la célébration des obsèques.

*
**

Berlin, 15 juin. — Les cloches des églises ont commencé à sonner le glas à deux heures.

On a arboré les drapeaux recouverts de crêpes et on a entouré aussi d'ornements noirs les bustes de l'Empereur défunt, placés dans les magasins.

L'attitude de la population est grave et l'émotion est profonde.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* émet, à l'occasion de la mort de l'Empereur Frédéric, les réflexions suivantes :

« En véritable prince de la famille Hohenzollern, l'Empereur Frédéric laisse, dans la mémoire et le cœur de ses contemporains, comme dans les générations qui suivront, le souvenir d'un prince qui s'est illustré par les vertus les plus hautes et les plus parfaites qui honorent l'humanité, et qui forment comme une brillante couronne autour de lui, en même temps qu'elles illuminent tout son être. »

Dans un autre article, ce même journal, parlant de l'Empereur Guillaume II, dit que le bien le plus précieux dont ait hérité la famille Hohenzollern, à travers les nombreuses générations se succédant de père en fils, est le sérieux sentiment du devoir.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* ajoute que, dans tout ce qui l'entoure et le touche de près, il a trouvé l'exemple strict du travail et un consciencieux exemple qui doit être la règle de sa vie.

Le journal berlinois conclut en déclarant que l'empereur Guillaume II consacre les années de sa jeunesse à se mettre à la hauteur de la difficile mission qui incombe à un prince.

Tous les autres journaux contiennent également des articles de circonstance.

*
**

Berlin, 15 juin, 11 h. soir. — Le Reichstag et le Landtag vont être convoqués d'urgence.

L'Empereur Guillaume II prêtera serment en personne devant ces deux Chambres.

M. de Bismarck prononcera également un discours au Reichtag, commentant le programme qu'exposera le rescrit impérial.

Dans les cercles politiques, l'impression demeure celle que nous avons déjà analysée, c'est-à-dire que le nouvel empereur voudra, pendant les premiers mois, paraître s'attacher à suivre la politique de son père.

On parle même à ce propos d'une grosse surprise qui se produirait d'ici peu.

D'aucuns disent qu'il s'agit d'une tentative de rapprochement auprès de la Russie et de Londres.

Il se confirme que l'impératrice Victoria viendra en Angleterre.

Sa mère reprendrait ensuite, sans crainte alors de l'opposition de M. de Bismarck, le projet de mariage de la princesse Victoria, fille aînée de l'empereur, avec le prince Alexandre de Battenberg.

*
**

Vienne, 15 juin. — En dépit de la quiétude affectée du monde officiel, on n'est pas ici sans éprouver quelques appréhensions au sujet du changement d'attitude de la Russie qui peut être le résultat de la mort de Frédéric III.

De nombreux télégrammes diplomatiques ont été échangés cette après-midi entre Vienne, Berlin et Rome.

L'aide-de-camp de l'Empereur vient de partir pour Berlin.

*
**

Paris, 16 juin, 12 h. 25. — Au cours de la soirée, M. Goblet a échangé de nombreux télégrammes avec notre ambassadeur.

A neuf heures et demie, M. Floquet s'est rendu au quai d'Orsay et ensuite à l'Elysée.

*
**

Strasbourg, 15 juin. — Par ordre supérieur, toutes les cloches des communes de l'Alsace-Lorraine devront sonner à l'occasion de la mort de l'empereur.

Les théâtres de Metz et de Strasbourg resteront fermés jusqu'à nouvel ordre.

Les employés supérieurs sont tenus de porter un crêpe au chapeau et au bras.

Des services funèbres vont être organisés.

*
**

Munich, 15 juin. — La nouvelle de la mort de l'empereur a produit ici une vive émotion et de sincères regrets. On attend avec une grande impatience le rescrit du nouvel empereur.

Le prince régent doit se rendre auprès du prince de Bismarck.

*
**

Postdam, 16 juin, minuit 30. — Une foule nombreuse a stationné devant le château jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Le défilé devant le corps de l'empereur a été suspendu à partir de six heures.

L'Exposition aura lieu probablement dans la galerie des Jaspes ou dans la salle des Malachites au château de Friedrichskrone.

Le bruit court que les obsèques de l'empereur auront lieu lundi matin à l'église de la Paix.

L'heure n'est pas encore fixée.

Ce soir, à 7 heures 1/2, un service funèbre a été célébré dans toutes les églises de Postdam.

*
**

L'annonce de la mort dans le « Journal officiel » français

L'*Officiel* publie la note suivante :

« S. M. l'Empereur Frédéric a succombé, ce matin, à onze heures et demie, à la longue et douloureuse maladie à laquelle il résistait si courageusement.

» Le ministre des affaires étrangères a porté cette nouvelle à la connaissance de M. le président de la République, qui a envoyé sur-le-champ un télégramme de condoléance à S. A. I. le prince Guillaume. Le ministre a chargé de son côté l'ambassadeur de la République à Berlin de porter au cabinet impérial l'*expression des sentiments* qui animent le gouvernement de la République en cette circonstance. Il s'est ensuite rendu en personne auprès de M. le comte de Münster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, pour lui renouveler ces assurances. Le président de la République a envoyé M. le général Brugère et les ministres se sont inscrits à l'ambassade. »

Une conversation avec l'ambassadeur d'Allemagne à Paris

Un rédacteur du *New York Herald* (édition de Paris) a eu une entrevue avec M. le comte Munster. Nous reproduisons cet entretien :

« C'est une terrible perte pour nous, dit l'ambassadeur, et je ne puis dire combien, personnellement, elle m'est douloureuse. Je connaissais intimement l'empereur depuis de longues années, et j'ai pu, mieux que personne, apprécier *ses grandes qualités.* C'était un noble caractère, un homme exceptionnel.

» Vous savez avec quel courage il a supporté ses souffrances. Il faut plus d'héroïsme pour supporter d'aussi *terribles choses* que pour affronter les dangers d'un champ de bataille.

» Je l'ai vu la dernière fois, à San Remo. Il paraissait alors si horriblement malade que je ne croyais pas qu'il pût vivre deux jours de plus.

» — Permettez-moi, Excellence, de vous adresser une question délicate. Craignez-vous que les relations amicales entre la France et l'Allemagne puissent être rompues par suite de la mort de l'Empereur.

» — Je ne le crois pas du tout, répondit le comte Munster. Nous ne désirons certainement pas que cela arrive et je suis convaincu que les Français sont du même avis. Nous avons été excessivement touchés des témoignages de sympathie qui sont parvenus à l'ambassade. Les sentiments de regrets pour la personne de l'Empereur m'ont paru être sympathiques et sincères.

» — Ma position ne me permet pas d'en dire davantage, ajouta son Excellence, en réponse à une autre question. « Mais le nouvel Empereur est sage et prudent. »

» — Je suppose, Excellence, qu'il n'y a rien de vrai dans la nouvelle de votre départ de Paris ?

» — Rien du tout, autant que je sache, répliqua l'ambassadeur. C'est un de ces canards comme il en paraît parfois dans la presse. »

L'impératrice Augusta

Berlin, 16 juin. — Le *Moniteur officiel de l'empire* publie une dépêche datée de Baden-Baden, à onze heures du matin, qui est ainsi conçue :

« L'impératrice Augusta, que l'on avait informée avec beaucoup de ménagements du changement inquiétant qui s'était produit dans l'état de santé de l'empereur, a aussitôt exprimé le désir de revenir ici; mais ses médecins n'ont pas encore pu lui permettre de faire le voyage.

» Ils craignent, en effet, vu la lassitude causée tant par le cure déjà commencée que par l'émotion résultant des récents événements, que l'impératrice Augusta ne soit pas en état de supporter sans danger de nouvelles fatigues. L'impératrice m'annonce, l'intention de revenir à Berlin dans quelques jours. »

Au Vatican

Rome, 16 juin. — Au Vatican, la mort de l'Empereur a beaucoup impressionné tout le monde, le pape surtout, qui connaissait très bien Frédéric III, tandis qu'il ne connaît pas Guillaume II. On craint dans l'entourage de Léon XIII le piétisme du nouvel Empereur et l'influence qu'a sur lui le pasteur Stœcker.

L'*Osservatore romano* publie le télégramme suivant que le nouvel Empereur, Guillaume II, a adressé au pape :

« Accablé de douleur, je vous fais part de la mort de mon père bien-aimé qui s'est éteint doucement, ce matin à onze heures et quart.

Léon XIII a répondu par une lettre exprimant ses profondes condoléances à l'empereur et à tous les membres de la famille impériale.

LA COMBUSTION SPONTANÉE

Oui, l'homme peut s'enflammer, il peut même faire explosion. Le fait, pour être singulier, n'en est pas moins réel. Récemment, dans une taverne des environs de Glascow, un ouvrier qui venait d'achever son déjeuner allumait tranquillement sa pipe. Tout-à-coup on entendit une violente détonation et l'homme roula sous la table. On accourut. Il avait toute la barbe et la bouche brûlées. Il ne revint à lui que quelques heures après, en se plaignant de vives douleurs à l'estomac. L'ouvrier avait été renversé par un véritable coup de grisou. L'allumette avait mis le feu aux gaz inflammables accumulés dans l'estomac et qui tendaient à s'échapper par la bouche.

C'est un cas rare, mais dont on connaît des exemples. Dans certains états maladifs, dans quelques formes de dyspepsie, des gaz se forment dans la cavité stomacale et quelquefois leur composition est telle qu'ils peuvent s'enflammer. Le sujet est près d'une lampe, d'une bougie, et, au moment où il s'y attend le moins, une flamme intense sort de sa bouche et le brûle. Une dame prit feu ainsi en 1880 près de San-Francisco. Un cas analogue à celui que nous avons rapporté fut signalé en 1886. Il s'agit encore d'un ouvrier qui allumait sa pipe. Cet homme avait soixante-dix ans et souffrait d'une dyspepsie flatulente. L'allumette touchait à peine le tabac que les gaz s'enflammèrent. « J'eus, dit le malade, toute ma moustache brûlée et les lèvres aussi ; je fus très effrayé. » Il y avait de quoi.

Waldenburg a pu enflammer de même des gaz qui s'échappaient d'un de ses malades; la flamme était bleuâtre. Schultze, qui faisait l'autopsie d'un malade mort avec une dilatation de l'estomac, vit sortir du cadavre, après ponction une grande quantité de gaz qui brûlèrent avec une flamme claire et bleue. Un autre malade émettait des gaz qui s'enflammaient en détonnant. Un patient a raconté qu'une nuit, en s'approchant de sa veilleuse, des gaz qui sortaient de sa bouche prirent feu en détonant, avec assez de force pour réveiller les personnes qui couchaient dans les chambres voisines.

H. DE PARVILLE.

LE PANAMA

Se souvient-on encore aujourd'hui des difficultés que rencontra le Suez au début ?

Les mêmes difficultés se reproduisent aujourd'hui pour le Panama.

Celles-ci seront aplanies comme celles-là.

Quelle incrédulité et quels sarcasmes quand on parla pour la première fois de creuser un canal entre les deux océans !

Certes, les sceptiques admettaient bien que si l'on pouvait réussir une pareille œuvre, il y aurait là un trafic énorme et que l'affaire serait encore plus belle que celle de Suez, mais on ne pouvait croire qu'un travail aussi gigantesque fut réalisable.

Quand les travailleurs envoyés par M. de Lesseps prouvèrent que la chose était exécutable — puisqu'ils l'exécutaient — les attaques et les manœuvres de toutes sortes contre les actionnaires succédèrent à la négation et au dédain.

Brochures, pamphlets, circulaires s'efforçaient de faire baisser les titres du Panama pour intimider les actionnaires et les amener à vendre.

C'est que l'exemple du canal de Suez tentait les spéculateurs étrangers, lesquels voulaient s'emparer du canal de Panama pour l'arracher à la France.

Grâce à l'énergique persévérance de M. de Lesseps, actionnaires et obligataires tiennent bon.

Si, comme nous le disions plus haut, le Canal de Panama a eu les mêmes vicissitudes que le Suez, — lequel a déjà rapporté près de *deux milliards de francs* à l'épargne française — il aura les mêmes résultats; il s'achèvera comme s'est achevé le Canal de Suez, il sera inauguré et il sera ouvert à la grande navigation à l'heure dite.

Les adversaires de l'œuvre pensaient que M. de Lesseps ne trouverait pas les 600 millions qui lui sont nécessaires pour achever le canal et ils espéraient effrayer les petits capitalistes ; mais le « grand français » a déjoué ces calculs de la façon la plus simple :

Il a obtenu des Chambres l'autorisation d'émettre des obligations à lots et il a déclaré qu'un dépôt de *rentes françaises* ou de valeurs *garanties par le gouvernement français* assurerait dès maintenant et jusqu'à la fin de la concession, — quoiqu'il pût arriver au Canal de Panama — le remboursement avec prime de toutes les obligations et le paiement régulier de tous les lots.

Six tirages par an (un tirage tous les deux mois) pendant 25 ans, et ensuite quatre tirages par an (un tirage tous les trois mois) jusqu'à la fin de la concession, donneront aux souscripteurs la chance de gagner, chaque année, plusieurs lots de *cinq cent mille francs*, plusieurs de *deux cent mille francs*, de *cent mille francs*, etc., soit 366 lots par an, pendant la première période et 236 lots par an, pendant la deuxième période.

Et voici, d'ailleurs, le texte même de la loi votée et promulgué par le gouvernement au sujet de cet emprunt : « Le remboursement de cet emprunt et le paiement des lots seront garantis par un dépôt suffisant, avec affectation spéciale, de rentes françaises ou de titres garantis par le gouvernement français. »

M. Ferdinand de Lesseps, dans sa circulaire dit : « Une société civile, spéciale, indépendante de la Compagnie du Canal de Panama, gérera ce dépôt. »

Il n'existe donc pas d'obligations à lots jouissant de pareilles garanties.

Il n'en existe pas non plus qui offrent aux souscripteurs de pareils avantages : émises à 360 fr., rapportant 15 francs par an, c'est-à-dire plus de 4 pour cent, avec des versements échelonnés sur dix-huit mois, et participant aux tirages de lots nombreux, magnifiques, garantis par de la Rente française.

Aucun risque possible, quant au remboursement de toutes les obligations et au paiement des lots ne pouvant être encouru, quoiqu'il puisse arriver, par les souscripteurs à cet emprunt, nous faisons des vœux pour qu'il soit souscrit tout entier en France, afin que la France ait pour elle seule tous les bénéfices de l'entreprise comme elle en a déjà toute la gloire.

Les travaux des Conseils de Prud'hommes
PENDANT L'ANNÉE 1887

Le nombre des Conseils de Prud'hommes ayant fonctionné en France pendant l'année 1887, a été de 124.

Ces tribunaux ont été saisis de 41,917 affaires, soit une diminution de 99 par rapport à l'année 1886.

BOURSE DE PARIS
du samedi 16 juin

Cours communiqués par le CRÉDIT LYONNAIS

Agence à Roubaix, rue de la Gare, 2.

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
82 85	3 0/0			82 87
85 25	3 0/0 amortissable			85 30
105 65	4 1/2 1883			105 75
63 7/16	3 0/0 Portugais			63 3/4
98 05	Italien 5 0/0			98 47
71 .1.	Extérieure 4 0/0			71 13/32
80 3/8	Hongrois 4 0/0			80 13/16
402 50	Egypte 6 0/0			404 06
14 18	Turc 4 0/0			14 20
515	Obligations du Trésor			
97 35	Russe 1870 5 0/0			99
79 11/16	Russe 1880			79 13/16
519	Bons de liquidation 5 0/0			519 50
	Sociétés de Crédit			
3545	Banque de France			3550
463	Banque d'Escompte			465
765	B. Paris et d. Pays-Bas			762 50
560	Banque Parisienne			560
1450 50	Crédit Foncier			1450
134 25	Banque Tharsis			136 25
568 75	Crédit Lyonnais			567 50
453 75	Société générale			453 75
430	Banq. J. R. Pays-Aut.			427 50
514 37	Banque Ottomane			517 51
	Chem. de f. Franc.			
	Nord ... act.			1557 50
1270	Paris-Lyon-Médit.			1263 50
781 25	Est »			780
885	Ouest »			885
1327	Orléans »			1315
1172	Midi »			1172
	Sociétés diverses			
2156 25	Suez			2158 75
1322 50	Gaz Parisien			1320
775	Voitures			760
1158	Omnibus			1151
476 12	Rio-Tinto			491 87
382 50	Panama			385 62
	Obligat. Foncières			
517 50	Foncières 500 4 0/0			516 25
104	» 10 4 0/0			145
595	» 500 1. 3 0/0			597 50
316	» 4 0/0 1853			316
400	» commun. 3 0/0			400
390	» 1877 3 0/0			389
477	» cam. 1879 3 0/0			476
483	» 1879 3 0/0			484 75
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
407 50	Nord			405
395	Paris-Lyon-Médit. 3 0/0			393
347 25	Est 3 0/0			348
460 25	Ouest 3 0/0			460 25
458	Orléans			459 50
400 50	Midi 2 0/0			400
	Nord-Est			
384 50	Rône-Guelma			384
	Chem. de f. Etrang.			
	Autrichiens			
	Alpines-Autrichiennes			
	Lombards			
256 75	Saragosse			260
	Obligat. des Villes			
530 50	Paris 1855-1860			529
522	— 1865			522
499	— 1869			498
400	— 1871			400
516 50	— 1875			516
515	— 1876			518 75
328 50	Marseille			328
144 50	Bordeaux			104 50
98 25	Lyon			98
165 50	Lille			165 75
	Roubaix-Tourcoing			47
	Obligations div.			
	Départem. de la Seine			
	Gaz de Paris			
	Suez			
	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)			

BOURSE DE LILLE
du samedi 16 juin

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Comptant.	Cours précéd.
Lille 1865, remboursable à 100 fr.	145	106 50
Lille 1868, remboursable à 100 fr.		118 50
Lille 1868, remboursable à 500 fr.		513 50
Lille 1877, remboursable à 500 fr.		509
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés		402 50
Armentières 1886		478
Armentières 1879		1012
Roubaix-Teurc., remb. à 50 fr. en 35 ans		47
Tourcoing 1878		494
Amiens, remboursable à 100 fr.		109 50
Département du Nord	105 85	105 50
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Cie)		570
— » act. nouv.		575
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Cie)		500
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cie, act. anc.		198 75
— — (act. n.), 250 fr. p.		295
Caisse Platel et Cie		865
Cie des Industries textiles (L. Allart et Cie)		550
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés		420
Comptoir commn. Devilder et Cie, act. 1,000 fr.		1022 50
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.		585
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.		1340
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.		425
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., 100 p.		320
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.		500
Behemipon et Cie, à Teurc., act. 500 fr., 1 p.		540
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.		540
Soc. St-Sauv.-Arras (a. u. Grassin), 500, 1 p.		155
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., 7)		35
Caisse comm. de Béthune A. Turbier et Cie		500
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f. p.		420
Sucrerie Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., 1 p.		2085
Biache-Saint-Vaast		2155
Denain et Anzin		395
Obligations Nord		400
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.		467
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 500)		252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000 remb. à 500 fr)		495

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT
du 16 Juin 1888

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
83 .. .1.	3 0/0 nouveau	82 35 .1.
87 40 .1.	3 0/0 ancien	82 80
86 .. .1.	3 0/0 amortissable	85 75 .1.
105 60 .1.	4 1/2 0/0 1883	105 65 .1.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

L'incident des compositions écrites pour l'admission à St-Cyr

Voici de nouveaux détails sur l'incident qui a troublé les compositions écrites pour l'admission à Saint-Cyr.

Il paraît que le thème allemand n'est pas la seule épreuve qu'il serait juste d'annuler. Les autres compositions ont été, assure-t-on, déplorables.

Le texte du discours français portait : *Gourville, secrétaire de Condé, est chargé par Mazarin de ramener au parti du Roi le prince, alors dans le camp espagnol en vue de Dunkerque, mai 1658.* Cette phrase, sans ponctuation suffisante, était si amphibologique (et quelques examinateurs l'ont eux-mêmes reconnu) qu'une partie des candidats a fait le discours de Mazarin à Gourville, et l'autre, le discours de Gourville à Condé.

Une négligence d'écriture dans le texte de la composition de mathématiques et la forme douteuse d'un signe arithmétique ont fait commettre à beaucoup de candidats une grave erreur dans leur calcul logarithmique.

Dans le lavis, une longueur était donnée en *centimètres* au lieu de *millimètres*, d'où une troisième cause d'erreur. Quant au dessin, quelques candidats qui ont exécuté le buste de Cicéron dans la journée de jeudi, ont été prévenus, la veille, des places respectives qu'ils devaient occuper le lendemain devant le plâtre, et ayant ainsi la facilité de commencer leur dessein à l'avance, ils ont pu arriver avec une esquisse préparée.

Une seule composition aurait donc été faite d'une façon régulière : c'est l'épître... que l'année dernière on avait dû recommencer !

Il serait peut-être temps de remédier à un état de choses qui transformerait bientôt le concours de Saint-Cyr en une véritable loterie.

Incendie à Ivry. — Dégâts importants.

Paris, 16 juin. — Hier matin à quatre heures, un incendie considérable s'est déclaré à Ivry, dans les ateliers de l'usine des Constructions de matériel de chemins de fer, située rue Nationale. Des pompes à vapeur sont arrivées de tous côtés et ont attaqué le feu.

Ce n'est qu'à huit heures du matin qu'on en était maître. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes. Les dégâts sont évalués à plus d'un million, les causes paraissent accidentelles.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

Départ pour Berlin de l'ambassadeur allemand à Paris

Paris, 16 juin. — M. de Munster est parti pour Berlin.

La proclamation du nouvel empereur d'Allemagne

Berlin, 16 juin. — La proclamation du nouvel empereur qui paraîtra le lendemain des funérailles, insistera sur la continuation de la politique extérieure suivie jusqu'à présent et sur le maintien des traités existants.

Cologne, 16 juin. — D'après une dépêche de Berlin, adressée à la *Gazette de Cologne*, on croit, dans les cercles politiques, que la proclamation du nouvel Empereur fera ressortir que la politique étrangère de l'Allemagne continuera à conserver le même esprit que celle de Guillaume et de Frédéric et s'efforcera d'éviter tout conflit et de maintenir tous les traités existants.

Le nouvel empereur reportera sur Bismarck la même confiance qu'avait son grand-père.

La *Gazette Nationale* dit que les ennemis de la paix ont voulu représenter le nouvel empereur comme aspirant à la gloire militaire. Tout souverain allemand doit être soldat ; mais les soldats allemands doivent être avant tout gardiens de la paix, ils ne tirèrent jamais l'épée que pour garantir leur renom ou leur sécurité.

Il dépendra seulement de l'étranger que la paix soit maintenue.

Londres, 16 juin. — D'après les informations de Berlin, le *Standard* croit savoir que Guillaume et Bismarck dans une conférence tenue hier, ont arrêté le programme de la politique internationale dans l'Allemagne, laquelle n'est pas changée.

Elle continuera à être basée sur les traités de la triple alliance et visera au maintien de la paix générale et à l'union des trois puissances alliées.

Résidence en Italie de l'Impératrice Victoria

Berlin, 16 juin. — Le bruit court que l'impératrice Victoria après les obsèques ira résider en Italie.

Le rescrit de Guillaume II

Berlin, 15 juin. — Le rescrit de Guillaume II, à l'armée dit :

« C'est à une époque de deuil vraiment grave que la volonté de Dieu m'appelle à la tête de l'armée, mais la confiance avec laquelle je prends cette place est absolue et inébranlable, parce que je connais la force, le sentiment, l'honneur et le devoir que mes glorieux aïeux ont implantés dans l'armée. »

Le rescrit rappelle le souvenir du grand-père et du père et leur amour pour l'armée. « Moi et l'armée, dit-il, nous appartenons l'un à l'autre, comme nous sommes nés l'un pour l'autre. Nous resterons unis par des liens indissolubles soit que nous ayons par la volonté de Dieu la paix ou la tempête.

Le rescrit adressé à la marine est dans le même esprit.

Au Conseil des ministres. — Le Budget de 1889. — Les obsèques de l'Empereur d'Allemagne. — Fin de l'incident Tisza.

Paris, 16 juin. — Le Conseil des ministres s